



Georges DELACOLLETTE
Salésien de Don Bosco
prêtre

(7 février 1934 - 18 mars 2009)

BIOGRAPHIE

7 février 1934	Né à Wibrin
12 février 1934	Baptisé à Wibrin
1946-1952	Humanités anciennes à St Jean Berchmans Liège
1952-1953	Noviciat à Blandain
31 août 1953	Première profession à Blandain
1953-1955	Philosophie à Grand-Halleux
1955-1957	Service militaire (18 mois)
Fév-Juil. 1957	En stage pratique à Ramegnies-Chin
1957-1959	En stage pratique à St Charles Tournai
1 ^{er} août 1959	Profession perpétuelle à Liège
1959-1962	Théologie à Lyon
14 avril 1962	Ordination sacerdotale à Liège
1962-1969	Professeur à Tournai
1968-1969	Conseiller des études à Tournai
1969-1999	Conseiller des études à Woluwé-St-Lambert
1986-1990	Supérieur à Woluwé-Saint-Lambert
1990-1999	Supérieur à la maison des théologiens (Montgomery)
1982-1999	Conseiller provincial
1999	Missionnaire à Madagascar
2006	Rentré à Bruxelles pour raison de santé

Témoignages :

"Georges m'a appris beaucoup par sa grande générosité, sa salésianité, son témoignage de vie".

"Quel bon connaisseur de la spiritualité salésienne !"

"Nous nous rappelons avec grande reconnaissance son amour et son dévouement profond".

"Merci au Père Georges, mon très cher ami et le médecin de mon âme grâce à ses conseils judicieux".

"J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec lui. Je l'entends encore prier et chanter aux offices de la communauté".

"J'ai grandement apprécié sa gentillesse et son accueil, tout le monde remarquait cela, il excellait en ce domaine".

"Nous sommes très reconnaissants envers lui pour sa grande disponibilité durant nos études de philosophie et de théologie".

HOMELIE

**Funérailles célébrées
à Bruxelles
le 23 mars 2009**

Elève en humanités gréco-latines, Georges poursuivait brillamment sa rhétorique à l'internat Don Bosco à Liège en même temps que Fernand, Victor, Julien, Raymond, Pierre, Guy, Guy-Alain et quelques autres élèves. Ils étaient les grands et nous les petits. Alors que nous, en sixième latine, on balbutiait *rosa*, *rosae*, et que nous nous perdions dans les dictionnaires, ils se servaient de traducs pour le latin et le grec. Ils pouvaient fumer, nous pas. Ils occupaient les bancs les plus hauts au fond de l'étude, nous étions devant, sous le regard du surveillant. Au dortoir ils étaient tout près des évier et des toilettes, nous à quarante mètres. Pas question de les réveiller au petit matin en nous rendant à l'endroit *ad hoc* sous peine de taquines repré-sailles. Ils se rasaient très sérieusement une ou deux fois par semaine à la lame Gillette, nous pas. Ce sont eux qui servaient au réfectoire et se choisissaient les plats les plus chargés.

Ils me semblaient très familiers avec les profs et les salésiens, nous on avait peur des uns et des autres. Ils organisaient les jeux pendant les récréations de midi, noms de villes, balle au camp, balle pelote et autres. Le pire de ces jeux s'appelait massacre. Enfermé dans un camp matérialisé par des lignes au sol, à l'ombre

des platanes, ils nous canardaient allègrement avec un ballon de foot, tantôt d'un côté tantôt de l'autre : bonjour les lunettes cassées, les doigts tordus, les poignets foulés. A la chorale, ils étaient basses profondes et ténors, nous alti et sopranos légers. Ils étaient nos parrains et nous leurs filleuls ignorants... Fin juin, mon parrain Jules deviendra pilote de chasse et parmi les élèves de cette année-là, suite à leur demande et à leur acceptation par le conseil de maison, huit rhétos dont je vous ai déjà cité les noms ci-dessus commenceront leur noviciat salésien à Blandain. Nous sommes en août 1952.

Alors que les empereurs imaginaient des mausolées et les pharaons des pyramides comme dernières demeures, Georges, cinquante-sept ans après son noviciat, en un projet nettement plus modeste, résumera ce qu'il aurait voulu être et ce qu'il souhaitait que l'on garde de lui comme souvenir, grâce à une citation de la Bible, cherchant en cela à faciliter la tâche au rédacteur de l'homélie le jour de ses funérailles, ce que j'apprécie évidemment. Ancien professeur de français et de religion, il nous commente brièvement la citation suivante qu'il souhaite qu'on lui applique aujourd'hui : "Il fut un serviteur fidèle et avisé."

Je cite : "La fidélité est sans doute ce qui me vient de mes racines les plus lointaines". Racines originaires du Limbourg et des Ardennes, fondues en une synthèse originale dirais-je. "Dans la vocation que j'ai choisie, j'ai eu à la vivre au quotidien. En fait, je n'ai vraiment commencé à en ressentir le prix que lorsque la vraie fidélité s'inscrit dans une relation de réciprocité".

"Avisé. Avisé dont le sens premier est : qui agit avec à-propos et intelligence après avoir mûrement réfléchi. C'était l'objectif mais ce serait trop simple si cela marchait à chaque fois".

"Serviteur. C'est bien d'être fidèle et avisé. Mais de la part de qui et pour quoi faire ? Eh bien, tout simplement pour servir, même si un fonds diffus en moi me poussait à commander. La figure de serviteur s'impose dans la contemplation du Christ, mais aussi dans la vie de tous les jours par l'accueil réservé aux jeunes, à mes frères et mes sœurs".

Georges souhaitait que l'on évoque un petit fait de son enfance. Le voici : "A la fin de l'été 1947, à cause d'une épidémie de polio, la rentrée scolaire ayant été retardée, je gardais les vaches dans des champs totalement libres après la moisson et couverts de regain. En haut d'un ciel tout bleu, un rossignol lançait des stries, moi, je lisais une biographie de Don Bosco rédigée par le Père Prin et que j'avais reçue en prix à la fin du mois de juin précédent".

Il poursuit : "Je me suis toujours senti en harmonie avec la nature ; la découverte de Don Bosco dans ce contexte me porta naturellement à le prendre pour idéal. Mais la fidélité à une personne demande aussi la fidélité à la foi de cette personne. Et cette foi, à son tour, demande à être vécue en profondeur si on veut la partager. Elle s'exprimera souvent par le pardon car il est le chemin de la miséricorde par laquelle le Christ nous rejoint".

Alors que ces derniers temps, son cœur battait la chamade et qu'il n'était pas à l'abri d'une surprise, comme il aimait le dire parfois, il ajoute encore : "J'espère que le Seigneur me laissera venir à lui comme lorsque j'étais enfant". Georges s'est envolé en toute simplicité en bavardant avec Fernand de choses et d'autres.

Elargissant enfin sa pensée et sa prière à chacune et à chacun d'entre nous, Georges termine son aimable testament spirituel en disant : "Que le Seigneur nous accueille tous dans sa joie, comme des enfants qui reviennent à lui".

En attendant ce grand jour, mais sans être pressés pour autant, les salésiens de sa communauté sont heureux de vous accueillir dans cette maison de Dieu de Woluwe-Saint-Lambert afin d'entourer de votre présence et de votre amitié notre cher frère Georges.

P. Guy LAMBRECHTS
de la Communauté de Bruxelles